l'embobiné

L'ASSOCIATION CINÉPHILE
MÂCONNAISE VOUS PROPOSE
AU CINÉMA PATHÉ MÂCON

Un dimanche à la campagne
de Bertrand Tavernier
avec Louis Ducreux, Sabine Azéma, Michel Aumont
V.F. – 1h30 -**11/04/1984**
Prix de la mise en scène Festival de Cannes 1984

40 ans de l'Embobiné
JEUDI 16/03/2025 - 21h
DIMANCHE 19/03/2025 - 19h
LUNDI 20/03/2025 - 14h

Court métrage : Waiting for Harold de Wolfgang Lauenstein, Christoph Lauenstein

(Animation – 5'35 – Allemagne – 2019) La vie n'est-elle qu'une suite de coïncidences ou existe-t-il un destin ? Cette question est explorée de manière ludique à l'aide de petits personnages en argile, volontairement très grossiers. Musique de Richard Galliano

« ***Quand cesseras-tu d'en demander toujours plus à la vie, Irène ?*** »
Tavernier et sa compagne parviennent donc à adapter très fidèlement le roman de Pierre Bost tout en n'en gardant que la substantifique moelle, lui adjoignant leur extrême sensibilité pour nous offrir rien de moins que l'un des films les plus touchants de l'histoire du cinéma. (...)

Éminemment "proustien", **Un dimanche à la campagne** nous parle du temps qui passe, de la nostalgie, du bonheur, de la mort qui se rapproche, de l'incompréhension qui se fait jour entre les membres d'une même famille, de la difficulté de communiquer ou encore de l'amour filial, tout en nous offrant une belle réflexion sur l'art par l'intermédiaire du métier puis du passe-temps de son personnage principal, la peinture. S'il n'était pas dans l'intention de Tavernier de prendre Proust comme source d'inspiration, beaucoup de détails peuvent néanmoins nous le faire penser à commencer par les madeleines que déguste la petite Mireille et qui n'étaient pas évoquées dans le

roman de Pierre Bost, ou encore l'utilisation pour l'illustration sonore de son film des œuvres de musique de chambre de Gabriel Fauré, ces dernières étant avec la sonate de César Franck les principaux modèles du romancier pour la fameuse sonate de Vinteuil, une des autres "madeleines" du narrateur de *la recherche*, de celles qui le plongeront avec délice et mélancolie dans des mondes qu'il pensait disparus, de celles qui lui permettront de retrouver le "temps perdu", tout simplement de celles qui lui feront ressurgir les souvenirs oubliés.
(...)Les acteurs sont tous extraordinaires de justesse : Louis Ducreux, homme de théâtre dans une de ses rares apparitions au cinéma, ses regards souvent perdus dans le vague (le passé) et qui sent avec chagrin sa fille préférée lui échapper ; cette dernière interprétée par une Sabine Azéma resplendissante, rayonnante de beauté et de vitalité, parfaite en femme exubérante d'énergie, peinant à cacher son dépit amoureux sous une vivacité qui semble parfois feinte ; Monique Chaumette extraordinaire de discrétion dans le rôle de la servante Mercedes, qui n'hésite pourtant pas à humilier gentiment son "maître" lorsqu'elle le sent manquer de modestie ; magnifique Geneviève Mnich dans celui pas évident de la belle-fille qui prend un plaisir non feint à « *attraper un bout de messe* » et dont Ladmiral aime à se moquer pour son manque d'intelligence ; et surtout mention spéciale à Michel Aumont qui a probablement trouvé son plus beau rôle avec celui de Gonzague, protagoniste tout aussi agaçant par ses manières qu'émouvant par le fait de souffrir en silence de la préférence affiché de son père pour sa sœur. Des personnages d'une richesse et d'une finesse d'écriture remarquables ! (...)
L'on ne compte plus les séquences inoubliables soutenues par l'envoutante voix-off du cinéaste lui-même, comme la prescience qu'Irène a de la mort prochaine de sa nièce, les apparitions des fantômes du passé ou, encore plus bouleversantes que tout ce qui a précédé, les "retrouvailles" entre le père et la fille dans une guinguette du bord de Seine dans le Vexin, accompagnées de la magnifique et poignante polka composée par Louis Ducreux en personne, jouée à l'accordéon par Marc Perrone. Une scène absolument sublime qui, à l'instar d'une Irène bouche-bée d'émotion en écoutant les confidences de son père résigné, nous fait venir les larmes aux yeux avec une facilité déconcertante, d'autant que le plan sur le profil de Sabine Azema les yeux humectés est d'une admirable beauté. Absente du roman, cette séquence à l'équilibre miraculeux est à nouveau là pour nous prouver que les sommets atteints par **Un dimanche à la campagne** sont avant tout redevables aux auteurs du film et non au romancier chez qui ils ont puisé.
Une œuvre plus impressionniste dans son atmosphère feutrée que dans sa photographie, Tavernier et son chef-opérateur Bruno De Keyser ayant au contraire voulu s'éloigner du mouvement pictural en privilégiant une grande profondeur de champ et en s'inspirant plutôt des autochromes Lumière avec leurs couleurs un peu passées et atténuées. Côtoyant la perfection à tous les niveaux, **Un dimanche à la campagne** fait définitivement partie des chefs-d'œuvre du cinéma français, l'un de ses films les plus poignants au sein duquel, par discrètes petites touches, la délicatesse le dispute à l'intelligence, la subtilité à la grandeur d'âme, la tendresse à l'humilité. Un enchantement de chaque instant qui, avec une suprême élégance, nous fait également nous questionner sur notre propre vie ; ce qui n'est jamais la moindre des choses !
(DVDClassik – Erik Maurel)

Prochaines séances
Le village aux portes du paradis, de Mo Harawe – Je 17/4 18h30, Dim 20/4 19h, Lun 21/4 14h, Mar 22/4 20h
Mikado, de Baya Kasmi – Jeu 17/4 21h, Ven 18/4 19h30, Dim 20/4 11h, Lun 21/4 19h